

A la découverte du monde du décolletage

LOVERESSE Les élèves de 9H de l'école secondaire de Reconvilier ont pu visiter les coulisses de l'entreprise Boillat Technologies, mardi matin.

PAR SÉBASTIEN GOETSCHMANN

Mardi, sur le coup des 10h, au milieu du bourdonnement des machines, Nicolas Boillat, directeur des opérations de Boillat Technologies, à Loveresse, expose aux écoliers les différentes étapes nécessaires pour usiner une pièce de micromécanique. Les 35 élèves de l'école secondaire de Reconvilier ont l'opportunité de parcourir le cœur de l'entreprise de décolletage.

Cette visite s'inscrit dans le cadre de la sensibilisation au choix des métiers menée chaque année par l'institution scolaire. «Alors que les classes de 10H et 11H participent au traditionnel Circuit des métiers du ceff, à Saint-Imier et Tramelan, nous avons décidé

d'offrir également un aperçu d'une entreprise de proximité aux 9H», explique Romain Eichenberger, enseignant secondaire. C'est ainsi que, depuis une vingtaine d'années, les jeunes de Reconvilier et Loveresse peuvent découvrir les métiers de polymécanicien, décolleteur, métrologue ou encore contrôleur, chez Boillat Technologies.

Parcourir la chaîne

La visite débute dans la salle regroupant les tours automatiques à cames. «Ces machines ne sont que peu utilisées aujourd'hui», relève Caroline Boillat, directrice financière. «C'était plutôt mon grand-père qui travaillait avec», ajoute-t-elle. Depuis la fondation de

l'entreprise, en 1962, le développement des commandes numériques est passé par-là. Les outils de fabrication ont bien évolué, en fonction d'exigences de précision toujours plus élevées. A l'heure actuelle, la firme de Loveresse fabrique des pièces pour des domaines aussi variés que le médical, l'automatisation, l'automobile, l'horlogerie, l'électronique, l'aéronautique ou des instruments de mesure.

Les élèves suivent ensuite les parcours de la matière, de la barre de métal jusqu'au produit final pouvant mesurer entre 0.5 et 51 mm. Les différentes phases d'usinage sont ainsi passées en revue, avant d'arriver au contrôle qualité, qui peut être effectué manuelle-



Nicolas Boillat, à droite, détaille le parcours d'une pièce de décolletage, de la barre de matière au produit final, aux élèves de l'école secondaire de Reconvilier. SGO

ment ou de manière informatisée, puis au comptage et à l'expédition. La salle de métrologie, avec ses appareils de mesure complexes et d'une justesse stupéfiante, se révèle être particulièrement intéressante. Quant à savoir si cette expérience fera naître des vocations, difficile d'en juger après une si courte visite. «Il s'agit là d'une amorce, d'une première

démarche dans le choix d'un futur métier», relève Romain Eichenberger. «Il y a aussi la possibilité de faire un stage par la suite», poursuit Nicolas Boillat, représentant, avec sa sœur Caroline, la troisième génération à la tête de l'entreprise, qui souhaite également montrer la diversité du monde du décolletage par cette démarche. «L'activité est

en constante évolution, avec les avancées technologiques et les demandes de plus en plus sophistiquées des partenaires et clients. Le métier, fleuron de l'industrie du Jura bernois, est très intéressant, mais la région manque actuellement de main-d'œuvre. Nous espérons donc avoir su susciter un certain intérêt auprès de ces jeunes.»